

Usages de GHB et GBL

Données issues du dispositif TREND

Note n° 09- 3

Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon

Saint-Denis, le 7 mai 2009

Les données présentées dans cette note sont issues des rapports du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) et des rapports locaux de sites. Les données issues d'une étude ethnographique à paraître en 2009 sur l'usage de drogues dans les milieux festifs proches de la communauté gay [4] sont également mentionnées.

Le GHB (gamma-hydroxybutyrate) est un anesthésique possédant une double action : euphorisante puis sédatrice et amnésiante. Cette molécule est donc utilisée de manière récréative par certaines personnes et de manière criminelle par d'autres (dans le cadre de tentatives de soumission chimique d'une personne par une autre). Il est classé comme stupéfiant en France depuis l'année 2001. Les effets du GHB apparaissent au bout de 15 mn et durent 1h30 à 2h00.

Jusqu'à aujourd'hui, le GHB avait surtout acquis une notoriété à travers les campagnes de presse mettant en garde les usagers des clubs et des discothèques contre la diffusion de la « drogue du viol », allusions à l'usage criminel du GHB.

Le GBL (gamma butyrolactone) est un solvant industriel, précurseur du GHB et métabolisé en GHB par l'organisme après absorption. Le GBL ne faisant l'objet d'aucun classement juridique du fait d'une utilisation courante dans l'industrie, l'approvisionnement se ferait essentiellement et très facilement par Internet ou par de petites filières de détournement auprès de l'industrie. Les effets du GBL montent de manière plus progressive que ceux du GHB (30 à 45 mn) et durent un peu plus longtemps (3h à 5 h).

Depuis 2006, l'usage du GBL, particulièrement facile d'accès¹, a progressivement remplacé celui du GHB [1]. Dans les milieux du clubbing homosexuel à Paris, il semble, que dès 2007, seul le GBL circule [2]. En revanche, autour des établissements frontaliers belges fréquentés par les Français, l'usage de GHB paraît toujours de mise [3]. Il est cependant difficile de

¹ Ce phénomène ne constitue pas une spécificité française. En mars 2008, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) a publié un rapport, *GHB and its precursor GBL : an emerging trend case study*, pour s'inquiéter du développement de l'usage du GBL.

savoir quel produit circule réellement, car le nom usuel donné au produit reste le plus souvent « GHB »²[4].

Une prévalence d'usage très faible

Il s'agit d'un produit à très faible diffusion en population générale. La prévalence d'expérimentation du GHB mesurée à la fin de l'adolescence (17-18 ans) s'élevait à 0,27 % en 2005 et à 0,44 % en 2008 [5, 6]. La prévalence augmente depuis 2003, mais les pourcentages demeurent très faibles. Cette prévalence rend vraisemblablement compte d'avantage des usages en milieu festif techno commercial qu'en milieu festif gay, fréquenté par des personnes en moyenne plus âgées (au delà de la trentaine).

Le GHB/GBL est également, à ce jour, très peu présent, dans la palette des produits consommés par les usagers, les plus marginalisés, qui fréquentent les CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues). En 2006, son usage (plus de 10 fois au cours de la vie) est rapporté pour moins de 2 % des usagers [1].

Diffusion géographique et sociologique

Entre 1999 et 2008, le réseau d'observation TREND (voir [1, 7]) a pu constater qu'à l'exception de la région de Lille où le GHB est consommé de manière significative autour des méga-dancings belges, notamment depuis 2005, l'usage dans le cadre de la mouvance techno est toujours apparu discret (Toulouse, 2002, 2004 dans les milieux techno underground par exemple) voire inexistant. Par ailleurs, une brève période d'usage chez les *bodybuilders* est signalée en 2001 à Toulouse [8-10].

L'usage du GHB est, en effet, resté un phénomène bien spécifique lié au milieu du clubbing homosexuel³. Un usage relativement discret de cette substance y est rapporté depuis les débuts du dispositif TREND (1999) notamment à Paris et à Marseille. La population concernée, masculine, est plutôt restreinte et bien insérée, celle-ci appartenant à des catégories socioprofessionnelles plutôt élevées [11, 12].

Entre 2002 et 2005, il semble que cet usage se développe dans la communauté gay, mais reste limité à des « parties sexuelles » en appartement⁴ ou à des soirées à thématique sexuelle. Depuis 2005-2006, l'usage en milieu festif gay s'est amplifié à Paris, en privé mais aussi dans les lieux festifs. En 2008 et au cours du premier trimestre 2009, l'usage en contexte privé, associé à une activité sexuelle concernerait davantage de personnes parmi la génération des 30-45 ans, alors que l'usage en contexte festif s'est étendu, y compris hors du champ « électro », vers un public plus jeune. Le phénomène semble être resté relativement confiné dans le milieu gay du fait de l'existence dans la capitale d'une scène festive gay relativement hermétique aux autres populations [4].

² D'où le terme GHB/GBL fréquemment employé.

³ Ce milieu ne concerne pas les personnes homosexuelles en général. Il s'agit des personnes qui fréquentent le milieu de la fête et notamment les cercles urbains gays où une attention particulière est prêtée au corps et aux activités sexuelles.

⁴ Ce phénomène a connu une visibilité médiatique après le décès le 17 avril 2008 d'un homme lors d'une soirée à Paris, *Libération*, 25 avril 2008, *Le GHB : de la drogue du violeur à la drague dure*.

L'usage du GHB/GBL s'est également développé au sein de la population festive gay dans plusieurs grandes villes de province (Toulouse, Montpellier⁵, Bordeaux, etc.) plus progressivement et plus discrètement (les «débordements» tels que les attitudes nettement «sexuelles» pouvant découler de l'usage du GHB ou les comas survenant dans les lieux publics y étant notamment moins admis). A Toulouse, par exemple, l'usage semble rester relativement confiné à la sphère privée jusqu'en 2009⁶, alors qu'à Bordeaux, Marseille ou Montpellier est décrit un usage dans les lieux festifs [2, 4, 13-15].

Concernant la diffusion du produit hors des espaces gay, l'absence en province d'un milieu festif exclusivement homosexuel est à prendre en compte. Il existe en revanche des établissements ou soirées *gay friendly*, c'est-à-dire ouverts à tous mais fréquentés par une population importante de personnes appartenant à la communauté gay qui y joue un rôle de leader en termes de tendances (*trend setter*). Ces lieux festifs à tendance techno permettent aux populations d'usagers (usagers tout venant de la scène techno commerciale et usagers du milieu festif gay) de se côtoyer : le produit apporté par les uns est mis à la disposition de tous [4].

Cette population mixte (filles et garçons) est celle de jeunes «teuffeurs» (17-25 ans), qui vont alors consommer le produit, soit parce qu'ils recherchent spécifiquement les effets du GHB/GBL, soit parce qu'ils tendent à expérimenter toute nouvelle substance (*voir paragraphe ci dessous*). La plupart ignorent la faible marge de manœuvre qui existe entre un usage relativement sans risque et un usage susceptible d'entraîner un coma et l'apprentissage nécessaire pour adapter la dose consommée à ses capacités de tolérance. En outre, les risques liés à la co-consommation d'alcool sont souvent ignorés [4, 15].

Contextes et intentionnalités d'usage

Les intentionnalités d'usage diffèrent selon les populations usagères et les contextes d'usage.

Dans le contexte festif techno, dans une population mixte, les motivations de l'utilisateur peuvent être de deux sortes [13-15].

- L'expérimentation : Un certain nombre de personnes, particulièrement les jeunes, filles ou garçons, essayent de manière opportuniste tout nouveau produit disponible.
- Une recherche d'effets comparables à ceux de l'ecstasy (d'où le nom d'ecstasy liquide comme périphrase du GHB/GBL) : désinhibition, euphorie et empathie, mais également relaxation avec comme particularité un effet d'endormissement fréquent contre lequel les usagers luttent en bougeant ou en consommant de la cocaïne. Les effets sont également comparés à ceux de l'alcool avec l'avantage, selon les usagers, d'un prix moindre et de l'absence de «gueule de bois» le lendemain.

⁵ Le dispositif TREND ne dispose pas de site à Montpellier. En revanche, les établissements festifs de Montpellier sont particulièrement fréquentés par les Toulousains, de la même manière qu'il existe une grande proximité festive, si ce n'est géographique entre Toulouse et Barcelone.

⁶ Ce qui n'est peut-être plus le cas aujourd'hui puisqu'au moins un cas de jeune fille hospitalisée pour un usage volontaire de GHB a été signalé par la coordination TREND locale toulousaine.

Parmi les personnes appartenant à la communauté festive gay, les motivations peuvent varier avec le contexte d'usage : festif (lieux publics festifs) ou sexuel (lieux privés, « *backrooms* » ou autres lieux de rencontres tels que certains saunas) [4].

Dans le cadre festif, les effets recherchés, apparentés à ceux de l'ecstasy, peuvent être les mêmes que pour les autres groupes de consommateurs (voir supra). On constate ainsi qu'en 2008 dans le milieu homosexuel festif à Paris, mais également dans le milieu *gay friendly* à Toulouse ou à Bordeaux, le GHB/GBL tendrait à se substituer à une ecstasy dont la disponibilité est en baisse notamment dans les clubs. Il serait alors pris dès le début des soirées [2, 4, 14].

Cependant, y compris dans ce contexte, la consommation du produit est souvent liée dans la population gay à une forte intentionnalité sexuelle. Celui-ci sert souvent à préparer une suite privée, éventuellement collective, à la soirée publique (du fait de la désinhibition notamment). Le produit est pris en milieu ou en fin de soirée [4]. Les observateurs des sites de Paris ou de Marseille, rapportent aussi un développement de l'usage de GHB dans le cadre des « *after* »⁷ [2, 14].

Dans les contextes sexuels⁸, c'est surtout l'envie et l'amplification des sensations tactiles à l'origine notamment d'une augmentation du plaisir pendant la relation sexuelle qui sont mises en avant [2, 4].

Offre et mode d'usage

Le GBL est acheté sans difficulté, le plus souvent sur internet, semble-t-il, en tant que solvant industriel. Des sites anglais et un site israélien sont mentionnés par les informateurs mais il semble que les sites proposant ces produits apparaissent et disparaissent régulièrement sur Internet. Le produit envoyé est étiqueté en fonction de l'usage allégué (décapant pour meubles par exemple) mais l'usage réel ne semble pas inconnu des distributeurs sur internet qui donneraient des informations sur les dosages. Sur certains sites, la dose recommandée correspond à l'équivalent d'une cuillère à café toutes les trois heures, ou de 2 ml toutes les deux heures [4].

Des informateurs parisiens font état d'achats en quantité importante (5 litres) auprès de distributeurs d'accessoires pour voitures.

En 2007, le prix se situait dans une fourchette comprise entre 50 et 70 euros le demi-litre [4].

Les modes de transport les plus fréquents pour acheminer le produit dans un lieu public seraient les suivants :

- Une bouteille de poppers ;
- Une pipette ou une seringue. A l'intérieur du lieu festif le contenu de la pipette ou de la seringue est déversé dans une petite bouteille d'eau achetée sur place, dans laquelle on

⁷ Désigne les « *fêtes le plus souvent organisées à l'intérieur des clubs, accueillant le public à partir de 6 ou 7 heures du matin (heures de fermeture des clubs) et jusqu'à midi. C'est le prolongement de la fête* ». (Fournier, 2009)

⁸ Dans le cadre de la préparation d'un acte sexuel précis, chaque produit est pris en fonction d'un effet recherché spécifique, par exemple, anesthésie, désinhibition ou relâchement musculaire local permettant la réalisation d'acte particulier, amplification des sensations, durée de la performance érectile...

ajoute du sirop pour masquer le goût⁹ du GHB ou du GBL et l'haleine désagréable qu'ils entraînent. La bouteille de sirop est ainsi un signe distinctif d'usage de GHB/GBL [2, 4]. Le GHB/GBL peut être vendu sur place aux usagers, à la dose (1 ml). Le site de Bordeaux rapporte un prix de 15 à 20 euros le ml, en 2007 [14].

La disponibilité du GHB autour des méga-dancings belges apparaît permanente depuis 2005 et relativement constante. Elle pourrait avoir été en hausse en 2008 mais ce point de vue est peu étayé [3].

Le GHB y est vendue sous forme liquide. Il serait acheminé dans des bouteilles d'1,5 litre et vendu dans des flacons de 20 ml initialement destinés à contenir de l'alcool. Les usagers le consomment dilué dans une boisson. La dose (le flacon) serait vendue entre 15 et 30 euros [3].

Conséquences sanitaires

La principale conséquence sanitaire évoquée en milieu festif est le «G-Hole », lequel se manifeste par une perte de connaissance suivie d'un profond sommeil de plusieurs heures. L'épisode comateux peut également se conclure par le décès de la personne. Dans la plupart des cas, l'amnésie de l'épisode est totale. Ces comas surviennent quand la dose dépasse la tolérance individuelle, très variable selon l'usager¹⁰, mais surtout en cas de consommation concomitante d'alcool, qui a pour effet de potentialiser l'effet du GHB-GBL [3, 7].

La connaissance par chacun de la dose qu'il peut absorber sans risquer le «G-hole » résulte d'un apprentissage empirique. Les usagers expérimentés apprendraient ainsi à consommer sans risque de surdose. En revanche, la consommation est dangereuse chez des individus ne connaissant pas « les règles d'usage » du produit (doses tolérées et abstinence d'alcool). C'est le cas notamment du néophyte à qui le produit est offert sans encadrement [4].

La montée relativement lente des effets du GBL constitue un risque supplémentaire pour usagers non expérimentés. Ceux-ci, ne sentant pas venir les effets, ont tendance à reprendre du produit [4].

Ainsi, il apparaît que les comas sont le fait le plus souvent d'usagers non expérimentés. Cela dit, il existe aussi des comas recherchés au nom de la quête d'expériences radicales [4, 14, 15].

Dès 2006 à Paris, ces comas semblent prendre un caractère «habituel » voire « banal » tant pour les services d'urgence qui les reçoivent à Paris que pour les consommateurs de GHB. Un observateur va alors jusqu'à comparer ce phénomène dans cette petite population à celui de la « cuite » concernant l'alcool [1, 2, 7].

Une part des usagers en état de coma est hospitalisée. Ce phénomène prend une ampleur particulière en 2007, dans les hôpitaux parisiens entourant le quartier du Marais (Saint-Antoine, La Pitié-Salpêtrière et l'Hôtel-Dieu) [4, 16].

Une autre partie des «comas » (ou «endormissements ») ou «G hole » semblent en 2007 à ce point banalisés qu'ils seraient gérés directement dans certaines boîtes de nuit, qui auraient installé des lieux isolés où les "dormeurs" attendraient le réveil.

L'intensité maximale de ce phénomène semble avoir été atteinte entre l'été 2007 et le premier semestre 2008. La multiplication des comas conduit à l'annulation d'un certain nombre de soirées. Il en résulte une mobilisation de la communauté festive gay et notamment des organisateurs des soirées gay autour de l'idée que le «GHB tue la fête ». Au deuxième

⁹ Le GHB est salé et amer. Le GBL, quant à lui, a un goût de solvant.

¹⁰ Elle varie notamment en fonction de la masse corporelle de l'usager.

semestre 2008, il semble ainsi que le rythme de ces comas se soit ralenti à Paris, plutôt en relation avec une meilleure maîtrise de l'usage dans ce cadre que du fait d'une baisse des usages.[2].

En 2007, à Marseille, plusieurs admissions aux urgences, liées à des usages de GHB en association avec des stimulants et/ou de l'alcool et concernant des personnes de moins de 26 ans, sont signalées [15].

A Montpellier, enfin, au début de l'année 2009, la presse fait état d'une série de comas. Les personnes concernées sont jeunes (17 à 22 ans) et les jeunes filles sont aussi nombreuses que les jeunes gens. Dans cette ville¹¹, où la communauté gay et l'activité festive sont importantes, il semble que le passage du produit vers les populations hétérosexuelles se soit opéré assez facilement.

Concernant l'usage de GHB à la frontière belge, peu d'informations sont disponibles s'agissant de la survenue de surdoses. En novembre 2008, une information sur trois comas a été relayée par la presse locale en Belgique.

Image

L'image du GHB/GBL auprès des non usagers rapportée par le dispositif TREND jusqu'en 2008 et lors de l'étude ethnographique en milieu festif gay paraît assez négative. D'une part, en raison des nombreux comas provoqués par les surdoses, mais aussi parce qu'il serait associé dans le milieu gay festif à Paris (rumeur ou réalité ?) au développement, non pas de viols, mais de vols. Les attitudes publiques de désinhibition sexuelle seraient fortement réprouvées par une partie du public festif (gay ou non) [2, 4, 13, 15]. Cependant, une minorité seulement des usages aboutit à une perte de connaissance, les usagers qui croisent le produit finissant par se familiariser avec lui. Il tend de ce fait à faire moins peur.

Conclusion

En milieu festif gay, c'est-à-dire dans une population extrêmement restreinte par rapport à la population française, à Paris et dans plusieurs grandes villes, la consommation de GHB/GBL apparaît relativement fréquente.

Cependant, un processus de diffusion très progressif est en cours hors de cette sphère parmi les personnes fréquentant des établissements festifs commerciaux à tendance techno, en particulier en direction de jeunes usagers inexpérimentés et non encadrés qui ignorent les risques du produit. Parmi eux, une part (non évaluée) en a fait usage par opportunité et devrait, à l'avenir, ne plus renouveler l'expérience, notamment du fait du caractère très contextuel d'un usage, amplifié par le bruit médiatique qui a entouré le produit depuis le mois de février 2009.

Néanmoins, en l'état actuel, il est difficile de dire si le produit dispose d'un avenir en milieu festif ou si son usage stagnera quand l'attractivité de la nouveauté s'estompera.

Remerciements à Sandrine Fournier, responsable d'observation en milieu festif gay à Paris, à Grégory Pfau, coordinateur TREND à Paris, à Guillaume Sudérie, coordinateur TREND à

¹¹ Le dispositif TREND ne dispose pas de site à Montpellier. En revanche, les établissements festifs de Montpellier sont particulièrement fréquentés par les Toulousains, de la même manière qu'il existe une grande proximité festive, si ce n'est géographique entre Toulouse et Barcelone.

Toulouse et à Laurent Plancke, coordinateur TREND à Lille pour les informations transmises ainsi qu' à Julie-Emilie Adès, responsable de la communication à l'OFDT pour sa relecture et ses conseils judicieux.

1. Cadet-Taïrou, A., et al., *Phénomène émergents liés aux drogues en 2006. Huitième rapport national du dispositif TREND*. 2008, OFDT: Saint-Denis. p. 189.
2. Halfen, S. and I. Grémy, *Toxicomanie et usages de drogues à Paris : état des lieux et évolutions en 2008, TREND*. 2009, à paraître, ORS Ile de France / OFDT: Paris.
3. Plancke, L. and S. Wallart, *Usages de drogues sur le site de Lille en 2008. Tendances récentes 2009*, à paraître, Le Cèdre Bleu / OFDT: Lille.
4. Fournier, S. and S. Escots, eds. *Homosexualité masculine et usage de substances psychoactives en contextes festifs gays*, OFDT. 2009, à paraître, Saint-Denis.
5. Beck, F., S. Legleye, and S. Spilka, *Les drogues à 17 ans, évolution, contextes d'usage et prises de risque*. Tendances, 2006. **49**: p. 6.
6. Legleye, S., et al., *Tabac, alcool et autres drogues : évolutions 2000-2008, ESCAPAD 2008*. Tendances, 2009. **66**: p. 6.
7. Cadet-Taïrou, A., et al., *Huitième rapport national du dispositif TREND, Phénomènes marquants 2006 et premières observations 2007 du dispositif Tendances Récentes et Nouvelles Drogues*. Tendances, 2008. **58**: p. 4.
8. Escots, S., *Phénomènes émergents liés aux drogues, tendances récentes sur les usages de drogues à Toulouse en 2001*. 2002, Graphiti - CIRDD Midi-Pyrénées/OFDT: Toulouse.
9. Escots, S., *Phénomènes émergents liés aux drogues, tendances récentes sur les usages de drogues à Toulouse en 2003*. 2004, Graphiti - CIRDD Midi-Pyrénées/OFDT: Toulouse.
10. Plancke, L., *Usages de drogues sur le site de Lille en 2006. Tendances récentes 2007*, Le Cèdre Bleu, Lille.
11. Bello, P.-Y., A. Toufik, and M. Gandilhon, *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2001*. 2002, Paris: OFDT. 292.
12. Bello, P.-Y., et al., *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003. 5ème rapport national du dispositif TREND*. 2004, Saint-Denis: OFDT. 277.
13. Sudérie, G., *Phénomènes émergents liés aux drogues, tendances récentes sur les usages de drogues à Toulouse en 2008*. 2009, à paraître, Graphiti - CIRDD Midi-Pyrénées / OFDT: Toulouse.
14. Rahis, A.C. and J.M. Delile, *Phénomènes émergents liés aux drogues sur le site de Bordeaux en 2007*. 2008, CEID de Bordeaux / OFDT.
15. Hoareau, E., E. Zurbach, and S. Vernier, *Tendances récentes et nouvelles drogues, TREND Marseille 2007*. 2008, AMPTA / CIRDD PACA / OFDT.
16. Halfen, S. and I. Grémy, *Toxicomanie et usages de drogues à Paris : état des lieux et évolutions en 2007, TREND*. 2008, ORS Ile de France / OFDT: Paris.